Chapitre 43 : Des Hommes et des Dieux

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Necro, enfin remis de son indigestion, fut prêt à plier bagages en fin d'après-midi. Alors qu'elle remettait un peu d'ordre dans la chambre, Alajéa constata avec satisfaction que l'illusionniste avait bu sa tisane même s'il n'avait pas daigné toucher à la soupe d'oursin – c'était une petite victoire pour la sirène.

Ils arrivèrent à Phôn au coucher du soleil. La gemme, orange vif comme les rayons qui baignaient la ville, ornait le plus beau clocher du plus somptueux bâtiment de la maquette magique. Le joyau trouva sa place au bout d'un des deux tentacules restants, venant ainsi rejoindre ses confrères incrustés dans le médaillon. L'île de Phôn avait tout d'une cité portuaire classique. Quelques pontons d'amarrage, où mouillaient de petits bateaux de pêche, ainsi que des habitations, éparpillées le long de la plage, formaient la périphérie de la ville. Les rues s'étaient parées de guirlandes lumineuses et de fanions colorés, les devantures des échoppes étaient éclairées par des lampions, et les commerçants avaient installé des étals devant leur boutique pour y exposer étoffes, vêtements, bijoux, maquillage, parfum, peignes et autres accessoires prisés par les courtisanes et courtisans de la cité du plaisir.

De belles jeunes femmes et d'élégants jeunes hommes se pavanaient dans de riches tenues excentriques aux couleurs chatoyantes. Les filles cachaient leur sourire aguicheur derrière des éventails ou leurs yeux pétillants de malice derrière un voile faussement pudique, tandis que leurs belles jambes douces, ornées de sandales en cuir lassées jusqu'aux cuisses par des rubans de soie, s'exposaient timidement entre les pans fendus de leur longue robe, leur tête ployant sous d'imposantes coiffures tressées en chignons sophistiqués. Les garçons, parés avec tout autant de soin que leurs consœurs, prenaient des poses décontractées tout en feignant le désintérêt face aux regards avides de leurs potentiels clients pour certains, clientes pour d'autres ; ils s'entouraient d'un délicat nuage de fumée aux senteurs marines, leur calumet en os de baleine reposant nonchalamment dans leur main. Les ravissantes fleurs de Phôn s'épanouissaient parmi les civils, leur parfum envoutant faisait tourner la tête des passants, leurs rires cristallins résonnaient dans les cœurs fébriles des dames en peine d'amour et des hommes esseulés. Une main posée sur une épaule, une invitation susurrée à l'oreille, la perspective enivrante d'un banquet, les mystères sensuels d'un bal masqué, la promesse d'une solitude comblée et d'un désir satisfait. C'était à qui parviendrait à charmer le plus de clients et l'on vantait les mérites de telle ou telle maison courtisane sans aucune vulgarité ni indécence.

Tout n'était qu'illusion et poudre aux yeux dans cette cité où chacun portait un masque pour cacher la sombre réalité de leur existence. Certains clients dissimulaient leur culpabilité derrière de véritables masques vénitiens, de peur d'être reconnus ou bien pour oublier leur identité le

temps d'une nuit. Il y avait ceux qui venaient chercher un peu de compagnie auprès d'une courtisane ou d'un courtisan, puis ceux qui cherchaient à vivre leur amour impudique loin du regard réprobateur de la société. Il n'était pas rare de voir des couples illégitimes – souvent adultérins, plus rarement de jeunes amants dont la famille désapprouvait l'union – se retrouver à Phôn après le coucher du soleil pour partager une nuit de passion dans un des love-hôtel. Certains couples légitimes fréquentaient aussi la cité du plaisir pour mettre un peu de piment dans leur relation. Les divertissements qu'offrait la ville étaient divers et variés : on pouvait manger et boire jusqu'à plus soif lors de somptueux banquets, égayés par des spectacles de danse, de musique, de prestidigitation ou d'acrobaties ; perdre son souffle dans des bals endiablés ; laisser son esprit sous hypnose vagabonder dans un rêve euphorique et s'égarer dans un épais brouillard blanc dans les bars à opium ; se ruiner jusqu'au dernier nacryon dans un des parloirs de jeux. On laissait ses tracas à la porte de la cité, on fermait les yeux sur la moralité et on se laissait emporter par la fureur de vivre.

La journée touchait à sa fin mais la ville commençait tout juste à s'éveiller. Les courtisanes et courtisans, de retour dans leur établissement où ils se préparaient pour la soirée, avait laissé la place aux visiteurs venus des quatre coins du royaume. Le Sanctuaire des Portails, à son pic d'affluence, déversait des centaines d'hommes et de femmes dans les petites rues de la cité nocturne. Certains flânaient dans les boutiques à la recherche d'un cadeau pour leur courtisane ou courtisan préféré, d'autres s'étaient déjà installés à une table de jeux et attendaient que le croupier distribue les cartes. Necro et ses deux compagnons étaient arrivés quelques heures avant que l'effervescence n'enflamme la cité. Ils avaient fait le tour du quartier dit « libre » en forme de croissant qui longeait un mur d'enceinte assez haut derrière lequel s'étendait le cœur de Phôn, véritable ville dans la ville et quartier rouge par excellence : Khisaëng.

***

Ils se présentèrent tous les trois devant la demeure du gouverneur où ils furent accueillis par un valet fagoté comme un personnage de vaudeville avec plastron rigide, queue-de-pie noir et nœud papillon. Il leur demanda de patienter puis les salua d'une révérence avant d'aller les annoncer à son maître.

— Pourquoi tenez-vous à rencontrer tous les gouverneurs ? demanda Kyliön alors qu'ils attendaient le retour du valet.

— Pourquoi tu poses des questions stupides ? répliqua l'illusionniste.

— J-j je m'excuse pour mon indiscrétion, s'excusa aussitôt l'atlante en blêmissant avant de s'incliner plusieurs fois.

— Tu me donnes mal à la tête. Redresse-toi.

— O-oui. D-désolé.

— Le gouverneur, c'est quel genre d'homme ?

— C'est quelqu'un de très compétent. Il a le sens des affaires et la cité a pu prospérer grâce à lui.

— Je veux pas la version censurée. Y a forcément baleine sous gravillon.

— Euh… ce n'est pas plutôt « anguille sous roche » l'expression exacte ? releva inutilement l'atlante.

— Faut arrêter avec les questions idiotes. Ça me fatigue. Dis-moi plutôt ce que je veux savoir avant qu'Alfred revienne.

— Eh bien… en vérité je ne sais pas grand-chose sur la gouvernance de Phôn. C'est la première fois que je viens ici, avoua-t-il en rougissant d'embarras. Tout ce que je sais c'est que le poste de gouverneur a été créé spécialement pour un fidèle du roi. Autrefois, c'était le Taëkwi et la Dalsaë qui dirigeaient la cité. C'est le titre porté par le meilleur courtisan et la meilleure courtisane de Khisaëng. Ils ont un peu le rôle de doyens de la cité. J'ai entendu dire qu'ils étaient en conflit avec le gouverneur qu'ils accusent d'ingérence dans leurs affaires. Il fut un temps où ils avaient une place au conseil royal et pesaient lourd dans la balance politique mais ils ont été évincés du pouvoir.

— C'est étonnant qu'ils n'aient pas été définitivement éliminés, fit remarquer Necro en mimant la décapitation d'un bref geste de la main. Que leur vaut ce traitement de faveur ?

— Traditionnellement, les Byôngsaë et les Yeönkwi sont sous leur responsabilité et ils fixent leurs propres règles. Toutefois, je ne sais pas dans quelle mesure ils sont parvenus à garder ce privilège. Ils ont sans doute beaucoup moins d'influence qu'avant mais on ne peut pas prétendre au titre de Dalsaë ou Taëkwi sans expérience, et il aurait été difficile de les remplacer. Le roi a dû trouver un autre moyen de s'assurer leur obéissance.

— Les quoi ? Les bonzaïs et les kiwis ?

— Ah… euh… les courtisanes sont appelées Byôngsaë. *Byông* signifie rose et *saë* fille. Les courtisans, eux, sont appelés Yeönkwi. *Yeön* pour lotus et *kwi* pour garçon. On rajoute le suffixe *kôch* pour les courtisanes et courtisans confirmés et *gôri* pour les apprentis. Le suffixe *mûlyö* s'utilise pour désigner les hommes et femmes libres qui ont fait le choix de la vie courtisane. Les doyens font partie de cette catégorie et ils se situent au sommet de la hiérarchie. Leur surnom est tiré des astres : *dal* veut dire lune et *taë* soleil.

— Pour quelqu'un qui ne sait pas grand-chose, t'es bien renseigné.

— Ce que je voulais dire c'est que je n'ai jamais… euh… f-fréquenté de c-courtisane, balbutia Kyliön en devant rouge comme une pivoine. Je ne sais rien de plus que ce que j'ai appris à l'Académie et dans les livres.

— La théorie c'est bien mais les travaux pratiques c'est mieux. Tu devrais profiter qu'on soit là pour approfondir tes connaissances.

— Vous avez raison. Les recherches de terrain sont aussi importantes. Peut-être que je pourrais rencontrer les doyens et leur poser des questions sur Khisaëng et son fonctionnement. Je me demande s'ils accepteraient de m'accorder une entrevue.

— Tant d'innocence, c'est mignon, railla Necro en le gratifiant d'une petite tape faussement compatissante sur l'épaule.

— Mon maître va vous recevoir, annonça alors le valet en les invitant à entrer.

***

La demeure du gouverneur reflétait sa grandiloquence, son excentricité et son goût pour les belles femmes. Elle avait été construite sur mesure dans un style imitant l'architecture du palais de l'Atlantide avec ses colonnes torsadées, ses bas-reliefs aux motifs marins, ses bassins et ses fontaines, ses galeries et ses vastes pièces ouvertes sur des jardins intérieurs. L'architecture classique contrastait fortement avec la décoration baroque. L'espace était saturé de statues de sirènes dénudées dont les queues, ornées d'écailles en nacre irisée, brillaient sous la lumière émise par d'énormes lustres en perles ; de portraits de courtisanes célèbres ou simplement agréables à l'œil prisonnières de cadres dorés aux arabesques voluptueuses ; de bibelots et d'œuvres d'art plus ou moins fantasques, sans doute acquis à la Cité des Perles à des prix exorbitants. « Très moches, très chers et parfaitement inutiles » pensa Necro en observant les alentours avec une expression désabusée.

Le valet leur demanda de retirer leurs chaussures avant de les introduire dans un somptueux salon dont le sol était recouvert d'épais tapis moelleux et duveteux. Les poufs et les énormes coussins, disposés autour d'une large table basse en marbre, avaient l'air tout aussi confortables. On les pria de patienter encore un peu. Le gouverneur aimait se faire désirer. Necro se vautra dans un pouf puis se mit à siffloter sa ritournelle préférée pour tuer son ennui à défaut d'autre chose. On leur apporta des rafraichissements et quelques amuse-bouches, ce qui les occupa quelques minutes, puis on leur proposa divers jeux de salon, et ils tuèrent le temps en jouant aux dominos, aux osselets et aux dames. Une, deux, trois heures s'écoulèrent avant que leur hôte daigne les honorer de sa présence.

— Mes chers amis ! s'exclama l'atlante aux allures de dandy en les accueillant à bras ouverts. Bienvenue dans mon humble boudoir ! Permettez-moi de me présenter. Je suis le gouverneur de Phôn, Adonis Dhakraïs. Sa Majesté m'a parlé de vous et de votre quête. Il m'a prévenu de votre arrivée et m'a demandé de vous traiter, vous et vos compagnons, en invités de marque. Au nom de notre grand roi, je ferai donc en sorte que votre séjour à Phôn soit des plus agréables.

« Mes chers amis ? On n'a pas gardé les hippocampes ensemble » songea Necro qui s'était

tout de même relevé pour lui rendre ses salutations. Ironie du sort, le patronyme du gouverneur contredisait outrageusement la réalité de son physique disgracieux. Si ses parents avaient espéré que grâce à ce nom, leur bébé morue grandirait pour devenir un joli dauphin, c'était raté. L'illusionniste avait rarement vu un homme aussi laid. Ses écailles d'un vert kaki, son teint jaunâtre, sa tête de mérou avec ses yeux globuleux et ses épaisses lèvres grisâtres, sa peau grasse et flasque, ses moustaches et son bouc ridicule, sans oublier l'espèce de touffe d'algues en décomposition qui lui servait de cheveux, lui donnaient l'air d'un veau de mer croisé avec un poisson-chat ayant vécu dans les égouts et souffrant d'une cirrhose au foie. Ses lourds colliers de nacre dorée se perdaient dans son double menton, ses bras et ses jambes étaient comprimés par des bracelets en or massif et ses doigts boudinés étaient ornés de lourdes bagues surmontées de pierres précieuses.

— Sa Majesté doit porter un grand intérêt à ma quête pour suivre ma progression avec autant d'attention, nota Necro après avoir remercié son hôte de son accueil. Il a même anticipé ma prochaine destination. On ne peut rien lui cacher.

Le gouverneur, décontenancé par la remarque de son invité, se racla la gorge pour cacher sa nervosité.

— Oh vous savez, les nouvelles se déplacent aussi vite que les gens dans notre royaume, répondit-il en lissant sa moustache gominée tout en feignant l'ignorance. En tant que gouverneurs, nous devons faire des rapports réguliers à notre souverain. Et puisque vous avez rendu visite à mes collègues, il était normal de s'attendre à votre venue.

— Maintenant que vous le dites, cela me parait parfaitement sensé, acquiesça Necro en hochant la tête sans grande conviction.

— Un banquet est organisé en votre honneur à l'*Étoile Bleue*, déclara Adonis Drakhaïs en sortant un mouchoir pour éponger son front luisant de sueur, visiblement soulagé d'avoir réussi à changer de sujet. C'est la plus ancienne et plus prestigieuse maison close de la cité. Elle est tenue par la Dalsaë et le Taëkwi eux-mêmes. Ils seront également présents au banquet. C'est un établissement mixte, il y en a donc pour tous les goûts et toutes les envies. Si une de mes filles ou de mes garçons vous plaît, n'hésitez pas à vous faire plaisir. C'est la maison qui offre !

— Votre bonté infinie n'a d'égal que votre respect pour vos pairs, répliqua Necro en lui servant une révérence aussi courte qu'insincère. Il parait qu'après un bon repas, rien ne vaut un peu d'exercice.

— Haha ! Bien dit mon ami ! s'esclaffa le gouverneur en lui donnant une grosse tape sur l'épaule qui le fit légèrement vaciller.

Il frappa dans ses mains et aussitôt trois serviteurs entrèrent dans le salon.

— Ils vont s'occuper de vous. Nous partirons dès que vous serez prêts.

Necro et Kyliön furent kidnappés par deux valets tandis qu'Alajéa se faisait entraîner par une femme de chambre. Les deux garçons furent déshabillés sans ménagement pour leur pudeur puis jetés dans une grande baignoire creusée à même le sol. Le fond et les parois étaient décorés de mosaïques aux couleurs vives représentant une scène un peu osée entre une sirène et un triton. Le chasseur de primes pencha la tête sur le côté en essayant de démêler le pourquoi du comment de ces ébats tentaculaires.

— Je suppose que c'est la première fois que vous voyez un triton, dit alors l'érudit qui avait manifestement mal interprété l'intérêt de Necro pour les mosaïques. Ils sont plus rares que les sirènes, ils ne représentent que vingt pour cent de la population et on compte très peu de femmes tritons.

— Merci Encyclopédiön, répliqua l'illusionniste, blasé par la naïveté presque effrayante du jeune atlante. Au fait, puisqu'on parle poisson, c'est normal que t'aies encore tes jambes alors qu'on est dans l'eau ?

— Ah ? Oui, on peut choisir de conserver nos jambes même sous l'eau. C'est plus pratique dans les endroits étroits. D'ailleurs, les Atlantes naissent avec une apparence totalement humaine, la première métamorphose a lieu le jour du septième anniversaire et les enfants conservent leur nouvelle forme jusqu'à l'âge de treize ans. Durant cette période, ils sont placés dans une sorte de pensionnat sous-marin totalement sécurisé. Il y en a un sur chaque île – à l'exception de la Cité des Sables et de Phôn – et c'est là que les jeunes sirènes et tritons apprennent à se familiariser avec la vie aquatique. À partir de treize ans, ils peuvent contrôler librement leur transformation pour être aussi à l'aise dans l'eau que sur la terre ferme et ils conservent cette apparence hybride, entre sirène et humain.

— Hm… c'est étonnant. Vous semblez pourtant plutôt à l'aise avec la vie terrestre pour des êtres aquatiques.

— N'est-ce pas ? Moi aussi je trouve cela extraordinaire mais selon une vieille légende, lorsque les Atlantes vivaient encore sur Terre, ils formaient une grande et influente civilisation. Ils descendent des Niliens. Les Niliens sont-

— Je sais qui sont les Niliens, l'interrompit alors Necro avant que l'érudit se perdent en explications inutiles. Abrège.

— Euh… eh bien pour faire court, les Atlantes vivaient sur une très grande île – ou un petit continent selon les points de vue – quelque part entre l'actuel continent Africain et le continent Américain. La légende raconte qu'un dragon est né sur ce continent mais lorsqu'il est venu au monde, il a amené avec lui déluges, tempêtes et raz-de-marée et le continent a sombré dans l'Atlantique. On dit que Margygr, le dieu qui protégeait les Atlantes, a métamorphosé son peuple pour qu'ils puissent survivre dans l'eau. Il leur a donné des nageoires et des branchies. Une partie a tenté de rebâtir une Atlantide sous-marine mais le continent avait mystérieusement disparu, comme englouti par le cataclysme causé par le dragon, et il ne restait plus que quelques débris. Le reste est parti à la conquête des mers et des océans et ont adopté un mode de vie un peu plus sauvage. Notre civilisation était éteinte depuis plusieurs siècles mais

grâce au Grand Exil et quelques gardiens du savoir, elle a pu renaître ici, à Eldarya. Depuis ce jour, les Atlantes sont des êtres aquatiques qui conservent une certaine affinité avec la vie terrestre.

— Le dragon dans l'histoire, qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Certaines versions ne lui accordent aucun rôle particulier, à part celui d'être la cause de la chute de l'Atlantide, mais d'autres racontent que Margygr a défié le dragon et qu'ils se sont battus à mort.

— Ils n'ont pas participé au Grand Exil ?

Kyliön parut étonné par la question de l'illusionniste.

— Ce ne sont que des histoires. Rien ne prouve qu'ils aient réellement existé.

— La majorité des humains sur Terre pensent que les sirènes sont un mythe et pourtant elles existent bel et bien. Pourquoi est-ce si difficile de croire à l'existence de Margygr ou des dragons ?

— Même si les légendes disent vrai, ils ont disparu depuis longtemps. Puis avec l'Oubli il nous manque tout un pan de l'histoire d'Eldarya, en particulier sa genèse. Peut-être que Margygr a réellement fondé les Neuf Cités mais si c'est le cas on ignore comment et ce qu'il est devenu ensuite. En un sens cela expliquerait beaucoup de choses. S'il s'agit de l'œuvre d'un dieu, cela expliquerait pourquoi la magie utilisée pour créer les voûtes magiques et les cristaux surpasse notre entendement. Toutefois, son absence et le mystère qui l'entoure font qu'il ne sera jamais plus qu'une figure religieuse tant qu'on n'aura pas trouvé une preuve de son existence.

L'érudit sursauta en voyant la grenouille d'encre bondir sur l'épaule de Necro puis le fixer de ses yeux noirs, comme indignée par ses paroles.

— Votre tatouage est fascinant, commenta-t-il alors en revenant de sa surprise. Quel genre de magie est-ce ?

— Ce n'est pas de la magie, répliqua l'illusionniste en prenant un air faussement offensé. C'est ma déesse personnelle et elle n'aime pas trop qu'on remette en question son existence ou celle de ses semblables.

Kyliön resta bouche bée quelques instants puis songea que Necro était très certainement en train de le faire marcher bien qu'il n'arrivait pas à détacher ses yeux de la petite grenouille qui le toisait du regard. Elle lui tira brièvement la langue avant de disparaître dans le dos de son maître. Après avoir mariné un moment dans leur bain, ils furent savonnés et lavés avec soin. On les rinça ensuite avec une eau propre et parfumée puis on les frotta avec un gant rugueux jusqu'à ce que leur peau soit rouge et aussi nette et douce que celle d'un nourrisson. Un dernier rinçage puis ils furent près à être habillés comme des princes. Kyliön avait l'air aussi

mal à l'aise dans ses vêtements que Necro qui regrettait son bon vieux manteau noir à capuche. Ils retrouvèrent Alajéa qui, fardée comme un char volé, n'avait pas été épargnée non plus.

— Pouah ! C'est quoi cette odeur ? Ils t'ont renversé la bouteille de parfum sur la tête ou quoi ? s'exclama l'illusionniste en se pinçant le nez. Et c'est quoi ce ravalement de façade ? On dirait un Picasso. Ça pique les yeux.

— Je vous trouve bien dur envers notre jeune amie, lança Adonis Drakhaïs dans leur dos. Les modes naissent et meurent à Khisaëng. Dame Alajéa pourrait rivaliser avec la Dalsaë elle-même.

— Un thon, qu'il soit au naturel ou à l'huile, reste un thon, rétorqua Necro. C'est pas un peu de peinture qui va suffire à cacher la misère. Je ne tiens pas à avoir cette croûte en face de moi pendant tout le repas, ça va me couper l'appétit. Orion. Mouchoir.

— Euh… je n'en ai pas, s'excusa l'érudit avec un sourire penaud.

— Tenez, fit le gouverneur en lui tendant son propre mouchoir. Je suis navré que l'apparence de votre amie ne soit pas à votre goût.

— Ça dépend… est-ce que son maquillage est comestible ?

— Euh… non, répondit le gouverneur en lui jetant un regard entre étonnement et incompréhension.

— Vous avez donc votre réponse. Non, elle n'est pas à mon goût.

Necro cracha dans le mouchoir puis entreprit d'enlever le plus gros de l'épaisse couche de fond de teint, de fard à paupières et de rouge à lèvres.

— Ah ! Mais c'est dégoûtant ! protesta Alajéa en le repoussant.

— Tu devrais te regarder dans un miroir. Arrête de bouger ou je te fous un sac sur la tête.

La sirène, vexée par les paroles odieuses du jeune homme, afficha une moue boudeuse tout en se laissant faire docilement.

***

Les gens s'écartaient sur le passage du gouverneur. Tout le monde savait que ces palanquins décorés à outrance lui appartenaient et qu'il valait mieux ne pas se trouver sur son chemin lorsqu'il se rendait à Khisaëng. En vérité, il n'y avait que quelques centaines de mètres à parcourir entre la demeure d'Adonis Drakhaïs et l'entrée du quartier rouge mais il mettait un

point d'honneur à se déplacer en grande pompe en suivant un long itinéraire, digne d'une procession religieuse, qui faisait tout le tour du quartier libre avant de rejoindre les portes de la cité courtisane. Les palanquins étaient portés par de beaux hommes virils aux muscles puissants qui suivaient la cadence idéale – ni trop lente pour ne pas susciter l'impatience de leur passager, ni trop rapide pour que la populace puisse admirer son attelage. Le cachalot, lui, se cachait dans l'ombre et enfumait l'intérieur de la cabine avec son calumet. Le véhicule, déséquilibré par la différence de poids entre Necro et le gouverneur, penchait légèrement en avant et l'illusionniste plaignait le porteur qui devait supporter le poids de cet homme stupide et dégoûtant. Il enviait Alajéa et Kyliön qui devait avoir un tête-à-tête bien plus agréable dans le palanquin voisin. Même les jérémiades de la sirène et les dissertations de l'érudit étaient moins douloureuses que ce qu'il subissait actuellement. Il écouta le gouverneur vanter les mérites de Khisaëng, la beauté et la docilité des femmes, la délicatesse et le raffinement des hommes, la fraîcheur des apprentis et autres propos à la limite de la décence tout en faisant mine d'être intéressé. Le gouverneur lui fit ensuite une liste complète et crûment détaillée des « prestations » proposées par ses établissements et l'éventail de prix selon la réputation des courtisanes et courtisans.

— C'est un marché très lucratif. Le poste a été difficile à obtenir et il m'a fallu près de sept ans pour prendre le contrôle de Khisaëng. Ça ne fait que cinq ans que je fais des bénéfices mais j'ai amassé une fortune plus grande que celle du roi lui-même. Derrière leurs airs de princes et de princesses, les Byôngsaë et les Yeönkwi ne sont ni plus ni moins que des esclaves. La plupart ne peuvent même pas mettre un pied hors du quartier rouge et les quelques privilégiés qui ont le droit d'en sortir sont cantonnés à la ville libre. Ils demeurent prisonniers de cette île. Ils se nomment courtisans et courtisanes avec fierté alors que ce n'est qu'un ramassis de prostituées et de gigolos. Ils veulent choisir leurs clients, fixer leurs propres règles et en faire une profession honorable ou un mode de vie. Ils pensent pouvoir vendre leur corps tout en conservant leur dignité, ils prônent le libertinage, le concubinage, la libération sexuelle et la pratique du plaisir comme une sorte de performance artistique. Il était temps que quelqu'un les remette à leur place. Si ça ne tenait qu'à moi, ils ne toucheraient pas un seul nacryon mais un bon homme d'affaires doit savoir manier la carotte et le bâton de façon efficace. Pour chaque client, je touche quatre-vingts dix pour cent du prix et ils gardent le reste. Je les laisse aussi garder les cadeaux, présents et pourboires qu'ils peuvent recevoir. Ce petit acte de générosité suffit à leur donner l'espoir de pouvoir racheter leur liberté un jour, ils travaillent deux fois plus pour prendre des clients et je m'enrichis deux fois plus vite.

— Un bon gros maquereau bien gras comme on les aime, murmura l'illusionniste juste assez fort pour que le gouverneur devine ses paroles sans pour autant être certain d'avoir bien entendu.

— Pardon ?

— Je me demandais juste s'il y aurait du maquereau au banquet. C'est un poisson gras riche en oméga 3, c'est très bon pour la santé.

— Ah ! s'exclama le gouverneur en se déridant. S'il n'y en a pas, je demanderai aux cuisines d'en préparer spécialement pour vous.

— C’est trop aimable.

Necro avait mal à la tête. Il avait la nausée et sa main tremblait légèrement. Un reste de son indigestion peut-être… ou bien était-ce autre chose ? Les effluves d’un vieux souvenir qui croupissait dans les eaux stagnantes de son âme était en train de remonter à la surface.

***

Le porteur leur annonça qu’ils étaient bientôt arrivés. Adonis souleva les rideaux puis poussa un grognement en jurant dans son bouc.

— Elle n’a toujours pas abandonné ? grommela-t-il en rabattant le voile d’un geste rageux. Si la Dalsaë et le Taëkwi ne s’en étaient pas mêlés, je l’aurais soumise depuis longtemps déjà mais ils ont voulu faire ça à leur façon. Ça fait trois jours qu’elle est là, sans eau, ni nourriture, et elle n’a toujours pas craqué. S’ils sont incapables de la discipliner, je la briserai moi-même.

Necro regarda à son tour par la petite lucarne. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre de quoi parlait le gouverneur. On avait érigé un pilier de bois auquel était attachée une jeune femme, les bras tendus au-dessus de sa tête, les poignets ensanglantés par les liens qui s’enfonçaient dans sa chair tandis que, hissée sur ses orteils, ses pieds abîmés touchaient à peine terre et se tordaient dans un sens puis dans un autre. A mi-chemin entre le pilori et la crucifixion, sa position devait être intenable. Les muscles tétanisés, déshydratée et affamée, les lèvres gercées, les bras et les jambes couvertes d’hématomes et de coupures, elle était à peine consciente. A en juger par ses blessures superficielles mais multiples, les souillures et l’odeur, on ne pouvait qu’imaginer les projectiles immondes qui avaient servi à la lapider.

Pour ajouter l’humiliation à la torture physique, on l’avait revêtue d’une nuisette dont le tissu translucide laissait deviner la nudité de son corps. La suggestion plutôt que l’exposition totale était une façon bien plus perverse et sournoise de la donner en spectacle aux passants. La nudité dans sa forme la plus brute était insoutenable pour les âmes les plus puritaines, elle ramenait l’être à sa propre vulnérabilité et le forçait à détourner le regard. On ne cachait pas son corps, on le mettait en valeur en le voilant partiellement. C’était une invitation au voyeurisme, un moyen de la soumettre aux yeux avides et aux désirs lubriques des passants tout en ménageant leur pudeur hypocrite.

— C’est malheureux que vous ayez eu à voir une scène aussi sordide qui ternit l’image de notre belle cité, commenta le gouverneur alors que le palanquin se posait à quelques dizaines de mètres du pilori. Parfois, quand la carotte ne suffit pas, il faut battre du bâton les esprits rebelles jusqu’à qu’ils plient ou rompent. Mes collègues préfèrent déléguer leurs sales besognes à des sous-fifres mais je suis d’avis qu’un vrai dirigeant doit savoir se salir les mains quand cela est nécessaire. La suite du spectacle sera tout aussi déplaisante et c’est quelque chose que je ne peux décemment imposer à mes invités. Je suis sûr que vous êtes un homme plus sensé que sensible mais il serait préférable que vous et vos amis restiez ici le temps que je règle cette affaire.

C’était un tout autre discours, accompagné d’un sifflement désagréable, qui était parvenu aux oreilles de Necro : « Je suis un pervers sadique qui aime torturer ses victimes et les donner en pâture au public ». Il essayait de le provoquer en lui donnant le choix. Qu’il reste en retrait ou qu’il soit aux premières loges, il pourrait difficilement ignorer ce qu’il se passait à l’extérieur. On cherchait à le faire réagir pour deviner ses intentions. Tout cela n’était qu’une grotesque mise en scène destinée à tester ses limites en mettant sa neutralité et son indifférence à l’épreuve. Le gouverneur n’avait sans doute pas eu cette brillante idée tout seul. Ses adversaires s’étaient enfin décidés à rejoindre la partie. C’était maintenant que le véritable jeu de l’esprit et de la manipulation commençait.

L’illusionniste tapota son oreille droite mais le sifflement persistait tel un signal d’alarme lointain qui se rapprochait peu à peu et devenait de plus en plus strident. Ignorant son acouphène naissant, il souleva le rideau pour interpeler Alajéa et Kyliön dans le palanquin voisin et leur demanda de sortir. Du coin de l’œil, il vit un léger sourire faire trembler les lèvres grasses de la morue obèse mais c’était le choix le plus rationnel à faire dans cette situation. S’il voulait prouver qu’il se fichait de la sirène, qu’il n’avait pas d’attachement particulier à sa prisonnière et qu’il était déterminé à la livrer comme promis, il ne fallait pas qu’il ait l’air de la protéger en épargnant sa sensibilité. Elle avait eu son lot de malheurs et d’horreurs, une scène de torture de plus ou de moins ne devrait pas la ravager plus qu’elle ne l’était déjà. L’érudit se liquéfierait sans doute sur place mais lui accorder un traitement de faveur aurait paru suspect et calculé. Quelle que soit la direction que prendrait les prochains événements, il devait garder trois, cinq, dix mouvements d’avance sur ses adversaires et se préparer à tous les scénarios possibles. La machine était lancée, elle avait pris de la vitesse et filait à toute allure vers le but qu’il s’était fixé. Il avait sectionné les freins pour que rien ne puisse la ralentir ou l’arrêter. Il ne pouvait pas se permettre de dérailler avant le terminus.

***

Les quelques badauds regroupés autour du pilori pour se repaître de l’ignoble spectacle et déverser leurs frustrations sur la pauvre fille s’écartèrent pour faire place au gouverneur, suivi de ses trois invités. A la tête que faisaient Kyliön et Alajéa, l’illusionniste devinait qu’ils n’étaient pas préparés à cela. Apparemment, ils n’avaient pas vu le pilori en arrivant, la vue ayant été obstruée par les deux autres palanquins, et leur expression en disait long sur leur état psychologique après cette choquante découverte. L’érudit semblait sur le point de prendre la fuite ou fondre en larmes – voire les deux – et le visage d’Alajéa, la bouche légèrement entrouverte et le regard vague, était figé par le déni. Il avait remarqué qu’elle avait tendance à se déconnecter lorsqu’elle se trouvait dans des situations que son esprit n’arrivait pas à analyser ou à accepter. Elle devenait alors aussi apathique qu’un zombie. Tant mieux. C’était plus facile à gérer qu’une crise d’hystérie.

On vida un seau d’eau glacée sur la tête de la jeune fille pour la sortir de son état de torpeur. Elle toussa et cracha, puis entrouvrit les yeux. Elle tenta de se redresser mais ses pieds écorchés ne firent qu’effleurer le sol, ses ongles d’orteils rongés et sanguinolents grattant contre les pavés humides. Ses jambes engourdies, aussi flageolantes que celles d’un faon qui

venait de naître, ne pouvaient pas la soutenir. Ses chevilles ployèrent et craquèrent, ses jambes s'affaissèrent mollement sur le côté, elle s'effondra, son corps de poupée désarticulée retenu par les liens qui emprisonnaient ses poignets. Son regard hagard ne percevait que des images floues, des personnes sans visage qui disparaissaient dans les ténèbres lorsque ses paupières lourdes se refermaient. Ce n'est que lorsque le gouverneur s'approcha d'elle pour se saisir de son visage, en écrasant ses joues entre ses gros doigts verdâtres, qu'une lueur de haine anima ses pupilles noires et qu'elle fut parfaitement réveillée.

— Si tu crois que tu peux te laisser mourir pour m'échapper, tu te trompes lourdement, lâcha-t-il avec mépris. Je vais te faire ravaler ta fierté et tu te soumettras à moi comme une bonne petite pouliche.

Il passa une langue avide sur ses lèvres grasses, son regard lubrique se baladant sur le corps exposé de la jeune femme. Il fut tiré de sa contemplation malsaine par un cracha haineux qui l'atteignit en pleine figure. Drakhaïs essuya l'insulte d'un revers de pouce puis abattit sa grosse main sur le visage de l'insolente, ses lourdes bagues en or lui entaillant la pommette et lui fendant la lèvre inférieure. La fille lui jeta un regard meurtrier puis riposta avec un deuxième cracha sanguinolant avant de se mettre à hurler et à se débattre comme une furie.

— Tu devrais garder cette énergie pour tes futurs clients, railla le gouverneur en reniflant avec dédain. Amenez-le !

Necro s'était désintéressé de la victime du gouverneur et observait la foule passive rassemblée autour du pilori. La plupart des gens qui passaient par-là continuaient rapidement leur chemin en s'efforçant d'ignorer ce qu'ils venaient de voir mais certains s'arrêtaient pour participer à cette mascarade. Fascination malsaine, curiosité déplacée ou goût pour les histoires croustillantes, ils ne pouvaient détacher leur regard de ce triste spectacle. Personne ne protestait, personne ne cherchait à prendre la défense de la suppliciée ou à encourager son bourreau. Ils étaient tous hypnotisés par la noirceur de leurs propres instincts ou paralysés par leur lâcheté.

Le sifflement dans son oreille s'était mué en un bourdonnement douloureux qui lui vrillait le tympan et occultait tous les sons autour de lui. Il avait l'impression qu'on lui injectait de l'eau sous haute pression dans l'oreille. Il se massa le tympan jusqu'à faire disparaître cette sensation désagréable et passablement irritante. Comme s'il n'était pas suffisamment sur les nerfs comme cela, Heket ne tenait pas en place. De nature plutôt timide, elle se montrait rarement, préférant l'obscurité rassurante de ses vêtements. Elle aimait se lover entre ses omoplates ou dans le creux de son dos et passait la moitié du temps à dormir mais depuis qu'ils étaient arrivés à Phôn, elle était particulièrement agitée et il la sentait se balader sur son visage.

« Tiens-toi tranquille » ordonna-t-il à la grenouille d'encre. « J'ai assez de choses à gérer comme ça. »

Il chassa l'animal d'un geste de la main mais au lieu de retourner dans l'ombre, la créature se cala dans son cou, sa petite tête dépassant du col de sa tunique, comme si elle aussi ne voulait

rien manquer du spectacle.

***

Deux soldats se dirigèrent vers le troisième palanquin dont la présence avait piqué la curiosité de l'illusionniste lorsqu'ils avaient quitté le palais du gouverneur. Il s'était demandé quel invité mystérieux s'était joint à eux. La réponse ne se fit pas attendre plus longtemps. On fit sortir un jeune homme, le visage barbouillé de sang et de terre et les mains ligotées dans le dos. On l'avait bâillonné et on lui avait bandé les yeux comme un condamné à mort. Il avait les mêmes écailles or pâle et les mêmes cheveux blond vénitien que la jeune fille attachée au poteau, laissant ainsi penser qu'il devait s'agir d'un membre de sa famille. Les deux hommes le traînèrent jusqu'au pilori puis il fut forcé de s'agenouiller aux pieds de Drakhaïs.

— Comment la vie à la Cité des Sables te traite-t-elle, mon ami ? demanda ce dernier avec un sourire moqueur en posant une main sur l'épaule du prisonnier comme s'il saluait une vieille connaissance.

Le prisonnier réagit dès qu'il reconnut la voix du gouverneur mais il était comme un dauphin pris dans les filets d'un pêcheur sans merci. La colère et la haine pouvaient le consumer mais elles ne pouvaient pas brûler ses liens ou immoler ses ennemis. Il était accablé par sa propre impuissance et n'avait plus la force de se débattre.

— J'ai été plus que clément avec vous, déclara alors Drakhaïs. Votre père était un traître qui complotait contre notre roi. Selon la loi, tu aurais dû être exécuté toi aussi mais j'ai plaidé ta cause. J'ai supplié le roi pour qu'il t'épargne par égard pour ta mère et ta sœur. Et c'est comme ça que vous me remerciez ? Par l'insolence et l'ingratitude ?

Se penchant vers le captif, il lui retira son bandeau puis le força à lever les yeux vers la suppliciée.

— Regarde-la !

Les yeux horrifiés du jeune homme, où se lisaient la peur, la honte et la culpabilité, rencontrèrent le visage éploré de sa sœur. Elle soutint son regard un long moment en le suppliant silencieusement. Lâchement, il ferma les yeux pour ne plus entendre son appel au secours.

— Regarde-la ! ordonna une nouvelle fois Drakhaïs en l'obligeant à contempler ce tableau révoltant. C'est ton arrogance et celle de ton père qui ont causé sa perte. C'est à cause de vous qu'elle souffre. Vous auriez dû savoir que j'obtiens toujours ce que je veux. Si vous aviez accepté ma proposition, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Ta sœur est aussi têtue que toi, mais vous connaissez les lois tout aussi bien que moi. Elles ne datent pas d'hier. Les traîtres à la couronne sont exécutés, de même que leur fils aîné s'ils en ont un. Le reste des membres de la famille perdent leur statut de citoyens libres et sont condamnés à servir le royaume en tant

qu'esclaves politiques. Les jeunes filles sont envoyées à Phôn pour devenir courtisanes et racheter les fautes du père. C'est malheureux mais c'est comme cela. J'ai de la peine pour vous. Beaucoup de peine mais… en tant qu'honorable citoyen de ce royaume et gouverneur au service du roi, il est de mon devoir d'appliquer la loi en dépit de mes sentiments personnels.

Il se redressa, les articulations de ses genoux craquant sous son poids, puis, d'un violent coup de pied dans les côtes, il contraint le jeune atlante à courber l'échine puis il s'empara d'un fouet que lui tendait un soldat. Il l'abattit avec une telle force que sa chemise se fendit. Le deuxième coup déchira la chair et le tissu écru, usé et sale, se teinta de rouge. Le garçon serra les dents, ses cris de douleur étouffés par son bâillon.

— Qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez ! hurla sa sœur avec horreur.

— Puisque tu refuses de m'obéir et que les punitions sont inefficaces sur toi, il faut bien que quelqu'un paye à ta place. Ne t'en fais pas, je ne vais pas le tuer, mais sois assurée que tant que tu résisteras, il souffrira.

Coup après coup, il continua à battre son frère jusqu'au sang tant et si bien qu'il soufflait comme un bœuf tandis que ses pores suintaient et sa peau reluisait d'une sueur huileuse et malodorante. La fille avait beau crier, implorer, pleurer, il était comme possédé par un monstre de violence, sanguinaire et impitoyable. Elle avait capitulé, elle lui avait dit qu'elle ferait tout ce qu'il voulait mais il ne l'écoutait pas. Elle avait fini par se taire, les coups de fouet réguliers étant la seule chose qui brisait le silence de cathédrale qui régnait désormais sur la place.

Le gouverneur n'était pas le seul à ne plus entendre ce qu'il se passait autour de lui. Necro, songeant qu'il valait mieux être sourd qu'entendre cela, avait laissé le discours ridicule du gouverneur lui entrer par une oreille pour en ressortir aussitôt de l'autre. C'était juste après cela que ses tympans s'étaient remis à siffler. La surdité s'était propagée au côté droit, il avait l'impression d'être vingt mille lieues sous les mers, la pression était insupportable, tous les sons étaient étouffés et il avait de plus en plus de mal à endurer la douleur. Alajéa lui agrippa le bras. Il ne pouvait pas entendre sa voix mais il parvint à lire sur ses lèvres. Depuis quand savait-il faire cela ? Peu importait. A la tronche que tirait la sirène, elle était sur le point de craquer. Cas de figure numéro deux : la crise d'hystérie. Fantastique.

— Lâche-moi, dit-il avec irritation en dégageant son bras.

Sa propre voix lui paraissait lointaine et bizarre.

— Necro, j'ai peur… chouina-t-elle. Fais quelque chose ! Arrête-le ! Il va vraiment finir par le tuer !

— De quoi tu as peur ? Tu es ici, pas là-bas. C'est pas ton problème, ni le mien. Et depuis quand tu me tutoies ?

— On s'en fiche de ça ! C'est pas important ! Comment tu peux dire que c'est pas ton problème ? Tu m'as dit que tu avais une sœur jumelle non ? Imagine si c'était elle et toi à leur

place. Comment tu peux rester indifférent alors que des gens souffrent juste sous tes yeux ? Je sais de quoi tu es capable. Tu es fort. Si tu voulais, tu pourrais l'arrêter.

Parmi tous les scénarios et réactions envisageables, Alajéa avait fait le choix le moins judicieux en mêlant sa sœur à cette affaire. Il savait qu'il n'aurait pas dû parler de Shion à cette idiote de sirène. Il avait exposé sa plus grande faiblesse à la personne la moins apte à comprendre ce que cela signifiait. Il aurait mieux fait de se taire mais il supposait que s'il s'était confié sur le sujet, c'était parce qu'il avait peur de l'oublier. Partager l'histoire de sa relation avec sa sœur rendait son existence et ses sentiments pour elle plus tangibles. Pourtant, paradoxalement, il avait horreur qu'on lui rappelle son absence.

— T'essayes de faire quoi là exactement ? Tu crois pouvoir jouer sur la corde sensible ? T'as cru qu'il suffisait d'évoquer ma sœur pour m'attendrir ? S'il ne peut pas la protéger lui-même, il peut tout aussi bien mourir, pour ce que j'en ai à faire. Sa sœur aura un fardeau de moins à porter. Et le plus tôt sera le mieux parce que j'ai faim et que ça commence à être long et chiant.

Il ne vit pas la gifle venir. Alajéa le frappa au visage de toutes ses forces. Pendant un bref instant, Necro crut que le choc lui avait débouché les oreilles mais le bourdonnement revint aussitôt. La sirène leva à nouveau la main mais il l'arrêta au vol et, pour la première fois, une lueur de colère anima ses yeux. Alajéa le dévisagea avec incrédulité. C'était la première fois qu'elle détectait une émotion aussi violente chez lui.

— Si c'est trop dur à voir, ferme les yeux. Si tu ne veux pas écouter, bouche-toi les oreilles. Et si tu n'es pas capable d'intervenir toi-même, ferme ta gueule. C'est toi la princesse, c'est ton royaume et ton peuple. C'est tes lois stupides et ton système défectueux. Tu parles d'une utopie… C'est la même chose partout. Vous vivez à l'abri dans vos tours d'ivoire, vous écrivez vos lois, vous jouez avec la vie de vos sujets comme on joue aux échecs, vous les déplacez comme des pions, vous sacrifiez les pièces inutiles et les jetez au rebus. Les forts abusent des faibles, ils exploitent les inégalités, ils tournent les injustices en leur faveur, puis se cachent derrière la loi pour justifier leurs actes ignobles. Combien de vies ont-ils ruinées ? Combien de rêves ont-ils brisés ? Combien d'âmes innocentes ont-ils souillées ? Tu crois que sauver ces deux-là changera quelque chose ? Ils sont insignifiants. Je pensais que tu avais fini par accepter la réalité mais je suppose que tu n'es toujours qu'une princesse naïve qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Mais si tu veux vraiment les protéger, fais-le toi-même. Vas-y.

La sirène tenta de dégager son bras mais Necro resserra l'étreinte autour de son poignet.

— Tu n'arrives même pas à te libérer de mon emprise, qu'est-ce que tu vas faire contre le gouverneur et ses soldats ? Aurais-tu oublié que Galifaël veut ta tête et que je suis celui qui va la lui servir sur un joli plateau d'argent ? Je ne sais pas ce qu'il se passe dans ton petit cerveau de sardine mais on dirait qu'il va falloir que j'éclaircisse deux trois points. Je ne suis pas ton ami et je ne suis pas un bon samaritain, alors t'as intérêt à te calmer si tu ne veux pas que je te tue sur-le-champ.

— Tu ne me tueras pas. Si tu voulais vraiment me tuer tu l'aurais fait depuis longtemps.

— N’en sois pas si sûre. Si tu deviens plus gênante qu’utile pour moi je n’hésiterai pas à t’éliminer. Tu n’es qu’un pion sur l’échiquier. Une pièce dont je peux parfaitement me passer.

— Pourquoi dénoncer ceux qui utilisent les plus faibles comme de vulgaires pions alors que tu fais pareil ? Qu’est-ce que tu veux de moi ?

— On appelle ça combattre le mal par le mal. Quant à ce que je prévois de faire avec toi, tu le sauras bien assez tôt.

— Le mal que tu devrais combattre il est là-bas, protesta Alajéa en pointant du doigt le gouverneur qui semblait au bord de l’apoplexie et avait cessé de lacérer le dos du garçon, à moitié inconscient, pour reprendre son souffle.

— Regarde plutôt Kyliön et prends exemple sur lui. Dans cette situation mieux vaut se taire et prier pour un miracle. Il ne croit même pas à l’existence de Margygr mais la situation craint tellement que c’est son dernier recours.

L’érudit avait effectivement joint les mains, ses paumes glissant l’une contre l’autre d’un geste si rapide et frénétique qu’il n’aurait pas été surprenant de les voir s’enflammer. Le visage blanc comme un linge, il psalmodiait des formules sacrées dans un souffle à peine audible. Alajéa ravala ses larmes et arrêta de bouger ses lèvres. Bien. Un peu de silence. La voix d’Heket résonna alors dans la tête de Necro.

Pourquoi tu ne les aides pas ?

« Pas maintenant. Pas tout de suite. Attendons encore un peu. Aide-toi toi-même et Dieu t’aidera. C’est à moi de juger s’ils sont dignes d’être sauvés ou pas. »

Tu as peur. Tu ne veux pas les aider parce que tu as peur.

« Je n’ai pas peur, je suis prudent. Je ne veux pas échouer si près du but. On ne fait pas d’omelette sans casser d’œufs. Je savais qu’il y aurait des dommages collatéraux. »

Non, tu as peur de te rappeler. Ce n’est pas un futur échec que tu redoutes, c’est le souvenir de ton échec passé. Tu as oublié mais moi je sais.

« Je comprends rien à ce que tu racontes et je préfère ne pas savoir. C’est toi qui a effacé mon passé alors pourquoi en parler maintenant ? »

Pas complètement. Je n’ai pas réussi à briser le lien qui t’unit à ta sœur ni à détruire son nom. C’est ce lien qui relie votre nouvelle vie à votre vie antérieure. C’est à cause de cela que vous ne pouvez pas complètement oublier qui vous étiez ni ce que vous avez vécu. Elle a disparu. Elle n’a plus appelé ton nom alors tu l’as oubliée. Tu as enfoui ton passé au plus profond de ton âme. Mais même si vous oubliez jusqu’à votre nom, tu ne peux jamais oublier ta sœur et elle ne peut jamais t’oublier. Elle connait ton nom et tu connais le sien.

« Je ne vois pas très bien où tu veux en venir. »

Il est temps de faire face à tes vieux démons si tu veux t'en libérer. Ne fuis pas ton passé. Plus tu refouleras tes souvenirs, plus tu souffriras.

« C'est toi qui me défonces les oreilles depuis tout à l'heure ? »

Non. Tu te fais ça tout seul. C'est une vieille blessure qui s'est rouverte. Je pensais t'avoir guéri mais certains traumatismes ont la vie dure. Si tu persistes à faire la sourde oreille tu risques réellement de perdre l'ouïe et il n'y a rien que je puisse y faire.

« Alors quoi ? Si je sauve ces deux-là, tout reviendra à la normale ? »

Peut-être. Je n'en sais rien. Je ferai ce que je peux pour t'aider mais il n'y a que toi qui peux trouver une solution à ce problème.

« Ouais, je connais la chanson. Aide-toi toi-même et Dieu t'aidera… mais qui aide les dieux quand ils en ont besoin ? »

Bonne question.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés